

**GABRIELLE, HISTOIRE
D'UNE FIANCÉE AU
TEMPS DE CALVIN**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649221394

Gabrielle, histoire d'une fiancée au temps de Calvin by D. Alcock

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

D. ALCOCK

**GABRIELLE, HISTOIRE
D'UNE FIANCÉE AU
TEMPS DE CALVIN**

GABRIELLE

354g

GABRIELLE

HISTOIRE D'UNE FIANCÉE
AU TEMPS DE CALVIN

PAR
de la main de
D. ALCOCK

Auteur de *El-Dorado*. — *Tsar et Napoléon*.

Le docteur



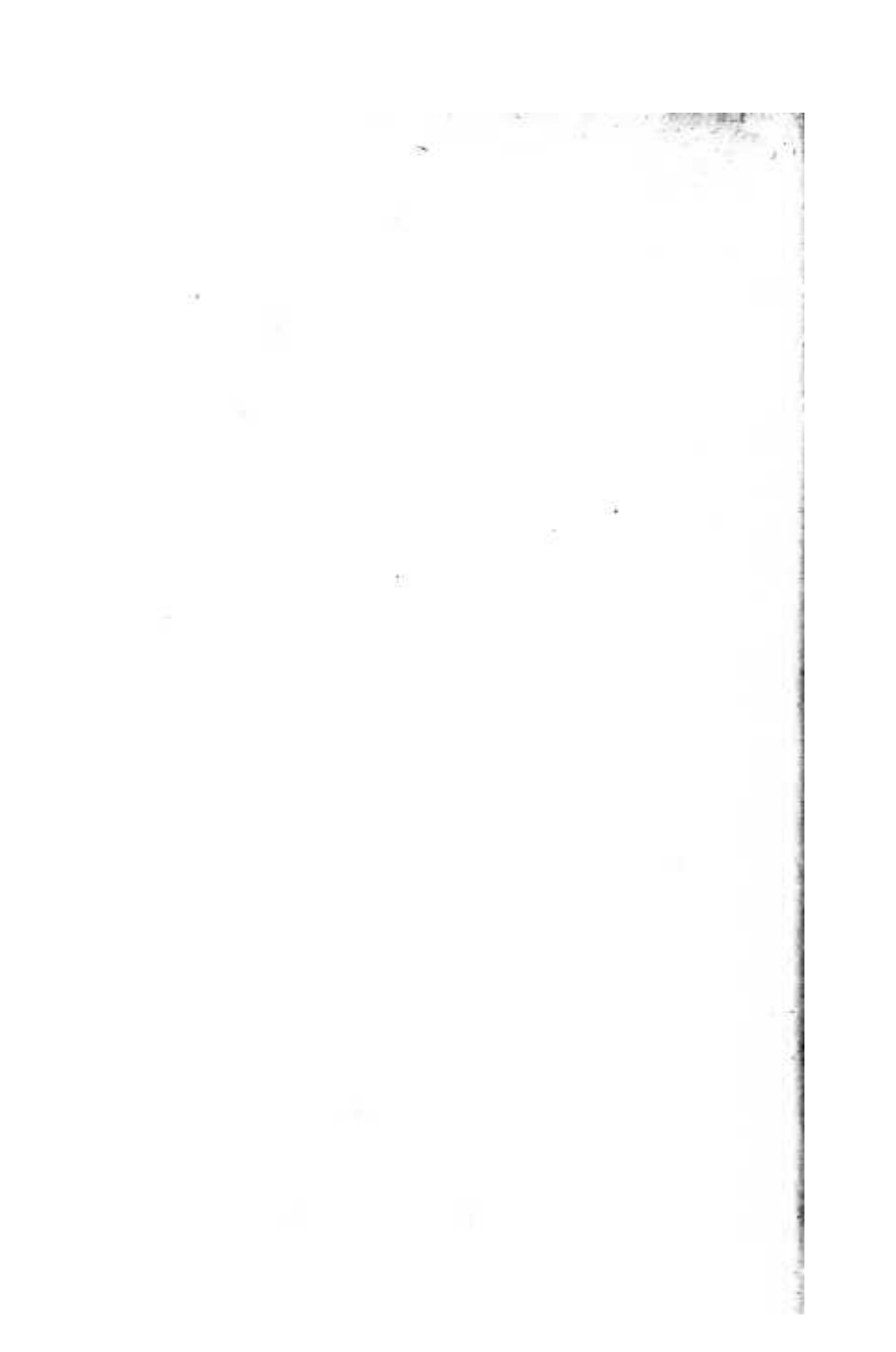
GENÈVE

J.-H. JEHEBER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

28, Rue du Marché, 28

PARIS, LIBRAIRIE FISCHBACH, RUE DE SEINE, 33.

99079
19/10/07



CHAPITRE PREMIER

Les nonnes de Ste-Claire.

Il y a trois siècles et demi. Un ciel lourd, orageux, un ciel d'août pèse sur l'antique cité de Genève. Bien qu'il ne soit pas encore cinq heures du matin, une foule compacte stationne déjà aux abords de l'imposant portail qui donne accès au couvent des religieuses de Ste-Claire. Quelques citoyens sévères et graves, vêtus de pourpoints ou de longues robes, mettent une note de dignité en ce pêle-mêle d'hommes du peuple et de gamins alertes à se bousculer, à plaisanter entre eux, à jouer des tours aux spectateurs et à pousser des cris, selon l'habitude des garnements de cet âge. Mais, dominant le tapage fait de mille bruits confus, on entend sans arrêt une clameur : « A bas la messe ! »

— Tais-toi, malappris ! dit un homme en soutane, en giflant un des petits turbulents. Tu n'es qu'un ignorant ; « A bas la messe ! » signifie : « Vive l'école ! » Dieu veuille que le maître ne t'épargne pas la verge !

— Voilà en échange de votre coup de poing, repartit le galopin, en lui arrachant sa toque ronde pour la jeter dans un égout.

— Recule-toi ! prie un spectateur. Laisse-nous voir les aimables visages de ces dames lorsqu'elles sortiront. Le Conseil les a traitées mieux qu'elles ne le méritent, en leur donnant la permission courtoise de se retirer où elles voudront et en leur accordant une voiture fermée pour les infirmes.

— Une voiture fermée ! oui-da ! Un plongeon dans le lac leur conviendrait encore mieux ! s'écrie un autre. Nous serions débarrassés d'elles et de toute leur pernicieuse engeance, maudite soit-elle !

Mais l'homme en soutane, indigné :

— Que t'ont-elles fait à toi et aux tiens, les nonnes de Ste-Claire, pour les maudire de la sorte ? Prends garde à toi, hérétique ! Les malédictions retombent toujours sur ceux qui les profèrent.

— Taisez-vous ! Pas de tumulte ici ! profère une voix autoritaire, tandis que la foule recule pour faire place à l'un des syndics de la ville. — Arrière, arrière ! voilà ces dames qui arrivent. Que pour notre honneur, Genevois, elles n'entendent aucune injure.

Cet ordre impérieux du syndic fut obéi. La populace garda momentanément le silence, les yeux fixant la grande porte qui avait si longtemps été fermée sur le monde extérieur. Tout à coup ébranlée, cette porte à deux ou trois reprises parut céder ; mais ses verrous tenaient encore. Peut-être les

mains du vieux portier étaient-elles trop faibles et tremblantes pour accomplir leur besogne ? En vérité, triste besogne pour lui ! Les nonnes de Ste-Claire allaient quitter pour toujours l'ancienne maison de leur ordre, cette maison qui, pour beaucoup d'entre elles, était le seul foyer qu'elles eussent jamais connu. Genève avait embrassé la Réforme, et les couvents devaient être transformés en écoles et en hôpitaux. Leurs occupants toutefois étaient libres de rester dans la ville ou de la quitter. Ils n'avaient rien à craindre. Les religieuses de Ste-Claire avaient cependant préféré quitter Genève. Elles se rendaient dans une autre maison de leur ordre, à Annecy.

Un homme à cheveux blancs, sénile et débile, s'était glissé au premier rang de la foule. Il marchait avec peine et s'appuyait sur un bâton. Son long habit râpé flottait, trop ample, sur son corps amaigri. Sa figure était fatiguée, ses joues creuses, mais ses yeux étaient vifs et brillants, animés par une anxieuse attente. La foule lui fit place avec une sorte de respect et le magistrat lui fit signe de venir près de lui. Tandis qu'ils échangeaient quelques paroles, il y eut comme un remous dans la foule. Tous les yeux se tournèrent vers le portail, qui enfin venait de s'ouvrir à deux battants. Deux à deux, en silence, se tenant par la main, vêtues de noir, strictement voilées, les nonnes sortirent. En tête de la morne procession marchait la vieille mère abbesse, courbée et tremblante, la tête inclinée sur la poitrine. Elle s'appuyait sur la prieure, personne imposante, qui

cheminait droite et ferme, portant haut un crucifix et chantant d'une voix forte le *Salve Regina*. La prieure savait que, pour ceux qui l'entouraient, la prière à la Reine des cieus était un blasphème. Tant pis pour eux !

Un cri perçant vint interrompre le chant :

— Claudine ! Claudine, ma sœur !

L'homme aux cheveux blancs s'était élancé vers une des religieuses. Elle marchait, tête baissée, pleurant doucement derrière son voile, que dans cet instant de terreur et de surprise, elle rejeta en arrière. Sa figure apparut, douce et agréable. Ses cheveux bruns et souples avaient conservé leur beauté, son front et ses joues n'étaient point ridés. La vie semblait avoir été indulgente pour elle. Elle écoutait avec émotion la voix suppliante de son frère.

— Viens avec moi, ma sœur, viens avec moi ! J'ai besoin de toi, suppliait-il. Mais elle s'écarta terrifiée et balbutiant :

— Non, non ! Je suis l'épouse de Christ. Je suis morte au monde. Laisse-moi !

La prieure s'était retournée et demandait sévère :

— Que signifie cela ? N'est-il pas convenu que nous quitterons Genève sans encombre ? Est-ce là la manière dont les hérétiques tiennent parole ? Arrière ! Ne touchez pas à cette sainte sœur, à l'épouse du Christ ! — Puis, d'un ton de commandement indiscutable : Sœur Agathe, venez !

La frêle taille de l'homme infirme sembla grandir, et il dit avec une certaine véhémence :